

## 18<sup>e</sup> DIMANCHE ORDINAIRE B

*Dimanche 1<sup>er</sup> août 2021*

Dimanche dernier, nous assistions au miracle de la multiplication des pains et à la tentative des Galiléens de faire de Jésus leur roi. Jésus s'était dérobé. Notre tentation à nous, c'est d'interpréter tout le discours subséquent à la lumière de cette eucharistie qu'il va instituer la veille de sa mort. Nous risquons de manquer une étape, et une étape à vrai dire capitale, puisqu'elle englobe tout, donne sens à toute la mission de Jésus.

Revenons au texte là où nous l'avions laissé. Jésus nourrit une grande foule qui l'a suivi en terre païenne, dans un endroit désert. Comment ces gens, qui attendaient la venue imminente du Messie, l'esprit rempli des faits mémorables de l'exode, ne verraient-ils pas en lui une sorte de Moïse, à la prière de qui manne et cailles tombèrent du ciel pour nourrir le peuple fuyant la captivité étrangère ? Il s'engage alors entre Jésus et la foule l'un de ces dialogues de sourds chers à S. Jean. Comme la Samaritaine qui naguère disait à Jésus : « donne-moi de cette eau vive » lorsque celui-ci parlait de l'eau vive jaillissant en vie éternelle, afin prosaïquement de ne plus avoir à puiser l'eau dormante du puits de Jacob, les Galiléens réclament ce pain qui descend du ciel dont leur parle maintenant Jésus : « Seigneur, donne-nous de ce pain, toujours ». Mais les uns comme les autres se méprennent. Ils interprètent ce qu'ils ont vu à l'aune étroite de leur désir : réduction du temps de travail ! Après tout n'était-ce pas ce que le Seigneur leur avait autrefois promis, « un pays où coulent le lait et le miel », où il n'y a qu'à se baisser pour ramasser les « bons fruits du pays » ? L'abondance n'est-elle pas en effet un indice des temps messianiques ? Jésus les détrompe : « vous me cherchez, non parce que vous avez vu les signes, mais parce que vous avez mangé du pain ». Oui, ils ont bien vu quelque chose, mais ils ne l'ont pas vu comme « signe », c'est-à-dire comme réalité matérielle renvoyant à une autre réalité. Et Jésus en donne la raison : « vous avez été rassasiés ». La matérialité du geste a suffi à rassasier leur désir. Ils n'ont pas vu ce qui a été signifié à travers lui.

Jésus redonne au geste qu'il a accompli tout son sens : « ne travaillez pas pour la nourriture qui se perd, mais pour la nourriture qui se garde jusque dans la vie éternelle ». Il cherche à élargir leur désir, à le réorienter vers ce qui constitue la raison d'être d'Israël : le service de Dieu. Et ce service, c'est la foi, c'est croire en Dieu. C'est bien ce que confirme la 1<sup>ère</sup> lecture : le livre de l'Exode met dans la bouche de Dieu la finalité du miracle de la manne et des cailles : « vous reconnaîtrez alors que moi, le Seigneur, je suis votre Dieu ». Ce que Jésus actualise en disant : « l'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé ». Il est bien le nouveau Moïse, celui qui conduit le peuple à s'abandonner dans la confiance à celui que lui, Jésus – le Fils de l'homme – nomme son Père.

Mais les interlocuteurs de Jésus sont méfiants. Ils veulent encore un signe, un signe qui leur rappelle encore plus explicitement Moïse. En somme, ils cherchent à ramener la nouveauté qu'incarne Jésus à du déjà connu. Cela rappelle la question de la Samaritaine : « serais-tu plus grand que notre père Jacob qui nous a donné ce puits ? » Tout en l'interprétant, encore une fois, de façon matérielle : la manne, comme nourriture miraculeuse, mais terrestre.

Cette demande va permettre à Jésus de préciser sa mission, et cela justement à partir de l'interprétation que l'Ancien Testament lui-même avait fait de l'événement. Car l'Ancien Testament, lui, n'avait pas manqué l'épaisseur du signe : « il t'a fait sentir la faim, il t'a donné à manger la manne pour te montrer que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de tout ce qui sort de la bouche de Dieu » (Dt 8,3). Or ce qui sort de la bouche de Dieu, c'est sa Parole. Ce que confirment les prophètes : « voici venir des jours où j'enverrai la faim dans ce pays, non pas une faim de pain, ni une soif d'eau, mais la faim et la soif d'entendre la Parole de Dieu » (Am 8,11). Car il y a en l'homme une faim et une soif que Dieu seul peut rassasier et étancher : « quand tes Paroles se présentaient, je les dévorais. Elles étaient mon ravissement et l'allégresse de mon cœur » (Jn 15,16). Bref, derrière la manne et les cailles du désert, il y a la Parole de Dieu – ses lois et ses commandements – transmises par le prophète, et à laquelle on peut se fier comme à une nourriture

qui fait grandir. Ce que confirme la Sagesse : « ce ne sont pas les diverses espèces de fruits qui nourris-sent l'homme : c'est ta Parole qui conserve ceux qui croient en toi » (Sg 16,26). Thème que nous trouvons illustré par Jésus lui-même sur la montagne des tentations et lorsqu'il dit à ses disciples : j'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas : c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé » (Jn 4,32-34).

Le vrai don de Dieu à son peuple, c'est sa Parole. On comprend alors que Jésus puisse dire que c'est « un pain qui descend du ciel », et plus encore qu'il est ce « pain de vie ». Jésus est la Parole de Dieu faite chair, il est le Verbe. Et ce n'est pas pour rien qu'il dit : « Je suis le pain de vie », ce « Je Suis » renvoyant à la révélation de l'identité de Dieu, précisément au début de l'Exode. Il ajoute alors : « celui qui vient à moi (c'est-à-dire qui croit en moi, d'après S. Jean) n'aura plus jamais faim, celui qui croit en moi n'aura plus jamais soif ». Jésus signifie aussi à ses interlocuteurs que non seulement il ressaisit l'Ancien Testament, mais qu'il le dépasse. En effet, la Sagesse personnifiée disait : « ceux qui me mangent auront encore faim, ceux qui me boivent auront encore soif » (Sir 24,21). Ce qui voulait dire que la parole de Dieu élargissait le désir de l'homme sans le combler. Le don de la parole de Dieu dans la personne de Jésus rassasie ce désir pourtant devenu insatiable. « Mon cœur est sans repos tant qu'il ne repose en toi » dira S. Augustin.

Le sens de notre texte va donc bien au-delà de l'eucharistie. Il s'agit de découvrir en Jésus celui qui comble les aspirations de l'homme « guidé intérieurement par un esprit renouvelé » (2<sup>e</sup> lecture). L'eucharistie en est le signe. A l'instar de la manne, à la fois admirable et méprisable, « pain des anges » et « nourriture de misère », l'eucharistie en laquelle le Pain de Vie, le Verbe, se donne sensiblement à ceux « qui croient en lui », est le gage de l'entrée en Terre promise. Elle est le pain de la route, le viatique, qui accompagne le nouveau peuple des croyants à travers les déserts de ce monde. Suffisamment misérable dans son apparence pour qu'on ne puisse s'y arrêter et qu'à travers elle on puisse désirer en transparence ce qui en est la substance, le Verbe de Vie qui seul peut rassasier.